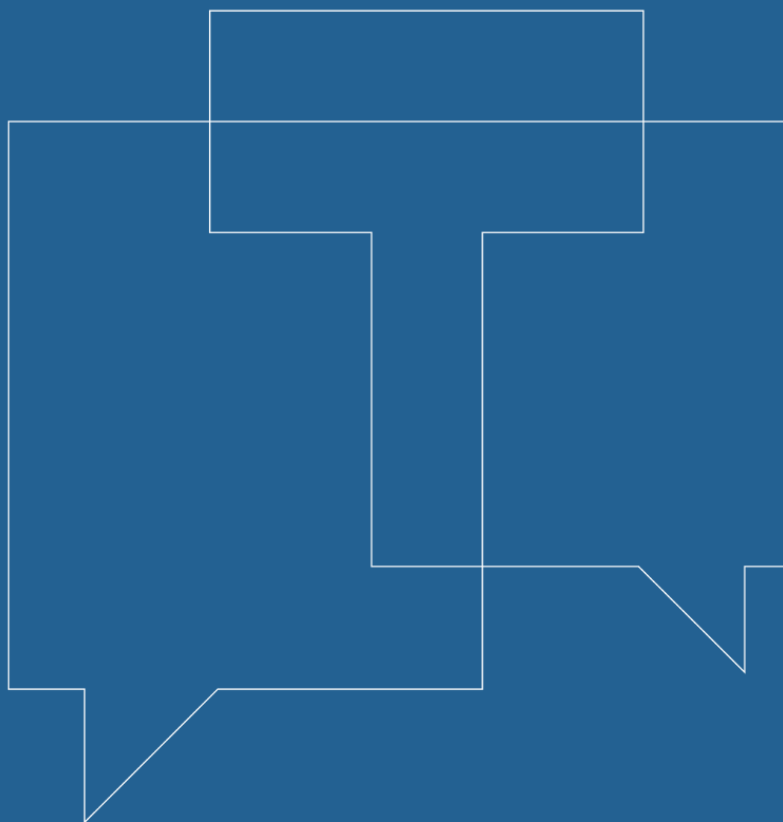


COMPTE-RENDU DE RENCONTRE

COMITÉ DE VIGILANCE

LIEU D'ENFOUISSEMENT DE SAINTE-SOPHIE

19 juin 2025



Préparé pour :



TRANSFERT
ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ

TABLE DES MATIÈRES

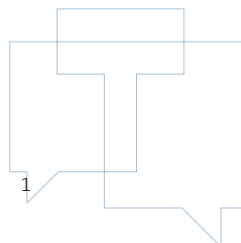
1	Accueil des membres	2
2	Adoption de l'ordre du jour.....	2
3	Validation du dernier compte-rendu.....	2
4	Publication dans le journal Le Contact	2
5	Diffusion du rapport annuel 2024	2
6	Faits saillants de la visite	2
6.1	Poste de pesée	3
6.2	Front de déchets	5
6.3	Installations de captation du biogaz.....	8
6.4	Usine de traitement des eaux	9
7	Actions de suivi.....	14
7.1	PFAS.....	14
8	Aménagements fauniques et suivi de la biodiversité	14
8.1	RAMO	14
8.2	Fauconnerie.....	16
9	Usine de GNR et biométhanisation	19
10	Registre des plaintes	21
11	Divers.....	22
12	Prochaine rencontre.....	22

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Liste des présences

Annexe 2 : Ordre du jour

Annexe 3 : Présentation visuelle



1 ACCUEIL DES MEMBRES

M. Marc-André Desnoyers, directeur des opérations au site d'enfouissement de WM à Sainte-Sophie, souhaite la bienvenue aux membres à cette deuxième rencontre du Comité de vigilance en 2025. Il rappelle que les membres du Comité de vigilance du site de Lachute étaient invités à la visite du site de Sainte-Sophie. Une présentation des participant.es est effectuée.

La liste des présences figure à l'annexe 1.

2 ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR

M. Alex Craft, animateur de la rencontre, présente l'ordre du jour pour son adoption. Il explique que la plupart des sujets seront abordés lors des points thématiques de la visite du site et mentionne qu'un sujet sera couvert au point divers.

L'ordre du jour est adopté et figure à l'annexe 2.

3 VALIDATION DU DERNIER COMPTE-RENDU

M. Craft demande si le Comité valide le compte-rendu de la dernière rencontre.

Le compte-rendu est validé par les membres.

4 PUBLICATION DANS LE JOURNAL LE CONTACT

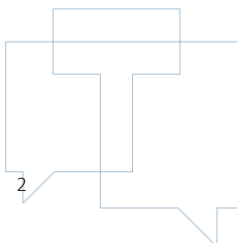
M. Craft indique que, conformément à la procédure habituelle, un résumé de la dernière rencontre a été publié dans le journal *Le Contact de chez nous*.

5 DIFFUSION DU RAPPORT ANNUEL 2024

M. Desnoyers annonce qu'il y aura un court délai dans la diffusion du rapport annuel 2024. À la suite d'une demande lors de la dernière rencontre, trois médias locaux ont été ajoutés à la liste de distribution, soit les journaux le Nord, le Contact et la Voix.

6 FAITS SAILLANTS DE LA VISITE

La visite de site a donné l'opportunité de voir les installations de WM et aborder plusieurs thématiques. Le tracé de la visite et les points de discussions sont illustrés ci-dessous.





6.1 POSTE DE PESÉE

M. Desnoyers explique que le poste de pesée accueille tous les camions qui entrent sur le site pour être pesés. Approximativement 200 camions se rendent sur le site chaque jour. Une vérification est faite pour déterminer le type de déchets ainsi que la provenance de ceux-ci. Les déchets spéciaux requièrent, quant à eux, une demande spécifique.

Leur autorisation leur permet de recevoir 1 million de tonnes de matières par année, en plus du matériel alternatif, qui représente environ 400 000 tonnes. Le site de Sainte-Sophie est le plus gros site de WM au Québec. Il dessert Montréal et les Laurentides, en plus de recevoir des déchets de centres de transbordement de Laval, Montréal et Longueuil.

Il ajoute qu'ils possèdent des détecteurs de radioactivités. La plupart du temps, ce sont des déchets d'origine médicale qui les déclenchent, ceux-ci étant autorisés sur le site. Il y a eu une instance où la radioactivité était au-dessus du niveau acceptable, ils ont donc dû isoler la charge et contacter une entreprise spécialisée pour en faire la gestion.

Il montre ensuite le nouveau poste de pesée, dont les travaux ne sont pas encore complétés. La zone de circulation devrait être terminée cet été. Il rappelle qu'il y avait une préoccupation en lien avec le croisement de la nouvelle sortie et le chemin équestre. Il assure qu'ils installeront de la signalisation appropriée et que l'écocentre aura une entrée

dédiée. Il ajoute que l'écocentre est un partenariat entre la MRC, qui en fait la gestion, et WM, qui fournit la portion de terrain.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Avez-vous seulement une guérite?	M. Desnoyers clarifie qu'ils ont deux entrées et une sortie.
Est-ce que la circulation se déroule bien sur le site dans les périodes plus achalandées?	M. Desnoyers mentionne que dans les périodes achalandées, notamment en été pour les sols contaminés, ils peuvent recevoir de 250 à 300 camions par jour. Il ajoute qu'ils sont ouverts de 6h à 19h et que la circulation se passe bien, car ils ont un répertoire de données sur les poids à vide pour les camions réguliers. De ce fait, ils peuvent être pesés seulement une fois à leur entrée. Il précise que tout le système est automatisé.
Avez-vous un registre à envoyer au ministère pour le paiement des redevances pour les matières assujetties?	M. Desnoyers confirme qu'ils envoient des rapports mensuels et annuels au ministère, qui sont appuyés par les municipalités.
Est-ce que le refoulement de camions sur la 1 ^{re} rue est réglé avec le déplacement du poste de pesée?	M. Desnoyers répond que oui, car l'ancien poste permettait seulement trois à cinq camions sur le site, tandis qu'ils ont maintenant une capacité d'environ quinze camions. La seule raison pour laquelle il y aurait un refoulement serait un bris dans le système de balances.

6.2 FRONT DE DÉCHETS

M. Desnoyers présente d'abord les zones 1 et 4, qui étaient exploitées dans les années 2000. Elles sont complètement recouvertes, mais puisqu'il y a encore une présence de biogaz, ils en font la gestion et récupèrent les eaux usées.

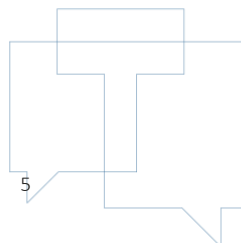
Il montre ensuite leur projet d'excavation en court et la nouvelle zone en exploitation, où ils ont installé le premier niveau de déchets. Leur défi est de construire chaque cellule étanche afin de favoriser la gestion des eaux usées. M. Daniel Camara, ingénieur régional pour WM, explique que le processus se fait en deux phases. D'abord, ils font de l'excavation de masse en hiver pour retirer le sable et l'argile, qui sont réutilisés en recouvrement. Une fois que l'hiver est terminé et que les eaux sont drainées, cinq couches de géosynthétiques sont installées pour éviter que le lixiviat s'infiltre dans la nappe phréatique. Il explique les composantes des cinq couches, dans l'ordre :

1. Natte de bentonite qui réagit lors d'un contact avec de l'eau.
2. Géomembrane qui empêche les émissions de GES, les eaux pluviales et qui collecte plus de biogaz.
3. Géofilet qui bloque les débris.
4. Seconde couche de géomembrane.
5. Géotextile qui agit comme couche de séparation.

Ensuite, ils déposent 500 mm de pierres, qui agissent comme coussin pour absorber le choc des premiers déchets. La première couche de déchets est plus épaisse afin de sécuriser les matériaux au fond de la cellule. Des gabions de 3 m par 3 m sont également installés afin de drainer les puits verticaux, une fois le recouvrement final terminé. Des drains de fond de cellules sont aussi posés et raccordés aux cinq stations de pompages du LET.

M. Desnoyers explique le processus de réception des déchets. D'abord, les camions déchargent leur contenu à la zone de dépôt. Ensuite, les déchets sont compactés par un compacteur pour maximiser le volume dans la cellule. Ils font du recouvrement journalier avec des sols contaminés et du duvet de voiture pour créer une surface de roulement, limiter les odeurs et la propagation de papiers, et car ils en sont tenus par la réglementation.

M. Camara ajoute que lorsqu'ils ont atteint l'élévation finale, ils font du recouvrement final avec le matériel excavé et ajoute une géomembrane finale, du végétal et de l'ensemencement. Il compare la situation de Sainte-Sophie au site de Lachute, qui utilise plutôt 2 m d'argile comme recouvrement final.



Ils construisent habituellement une cellule par année, mais leurs deux dernières cellules sont assez grandes pour couvrir trois ans. Ils essaient toujours de fermer autant de superficies qu'ils en ouvrent, afin de limiter les odeurs. Des tranchées horizontales sont installées au fur et à mesure que les déchets sont déposés.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Quelle est la superficie du site?	M. Desnoyers répond que la superficie du site de Sainte-Sophie est de 300 hectares. Il rappelle ensuite que le CA autorise un tonnage de 1 000 000 par année, selon la capacité du site, et qu'ils leur restent environ 18 ans d'opérations.
Est-ce que la construction des cellules suit ce que vous aviez prévu dans l'étude d'impact?	M. Desnoyers confirme.
Pourquoi y a-t-il un gabion recouvert d'une protection?	M. Camara explique que le gabion est positionné dans la pente de la cellule, ce qui créait un chemin préférentiel pour le biogaz. Ils l'ont donc recouvert pour éviter des sorties de biogaz et ils l'utiliseront pour la prochaine cellule.
Utilisez-vous du bardeau d'asphalte pour solidifier vos routes?	M. Desnoyers confirme qu'une portion de déchet peut être revalorisée pour du recouvrement, mais que c'est plutôt ponctuel pour le bardeau d'asphalte.
Avec la décomposition des déchets, combien de tassement peut-il se créer une fois le recouvrement terminé?	M. Desnoyers répond que le volume peut descendre de deux mètres dans les premières années et ensuite descendre plus tranquillement jusqu'à quatre mètres au total.

Est-ce que la limite de volume dans votre autorisation tient compte du tassement?	M. Desnoyers répond qu'ils doivent respecter les limites, mais qu'ils peuvent faire du recouvrement temporaire à l'aide de géomembranes pendant plusieurs années afin de créer du tassement et ensuite revenir déposer des déchets dans la cellule pour maximiser l'espace. Cela permet de limiter les GES. Cependant, une fois le recouvrement final posé, il n'y a plus de possibilités de rajouter des déchets. Il ajoute qu'il y a aussi certaines buttes qui sont plus basses à l'entrée du site afin de favoriser l'intégration au paysage. Tout est calculé pour avoir la meilleure séquence.
Utilisez-vous une seule membrane pour le recouvrement temporaire?	M. Desnoyers confirme qu'ils utilisent une membrane « sacrificielle ». Ils pourraient mettre de l'argile, mais cela est moins efficace en raison des risques de fissures.
À quoi servent les puits sur les cellules?	M. Desnoyers explique que ce sont les puits de captation de biogaz. Ils en ont 350 sur la propriété actuellement.
À quoi servent les descentes de pierres sur les pentes?	M. Desnoyers explique qu'elles servent à évacuer les eaux de surface hors du site.
Faites-vous des campagnes de relevés de surface pour le biogaz?	M. Desnoyers confirme qu'ils font trois campagnes par année. Un technicien fait une tournée complète de la propriété à la marche et prend des données à chaque 30 m pour s'assurer qu'il n'y ait pas de dépassement. M. Marc-André Loiselle, superviseur en traitement des eaux pour WM, ajoute que de fin mars à novembre, l'équipe de



	traitement des eaux fait des campagnes hebdomadaires pour les matières en suspension. Ils font aussi des campagnes environnementales d'échantillonnages des eaux souterraines dans les puits à l'extérieur de la propriété.
Avez-vous déjà eu des problématiques au niveau des eaux de surface?	M. Loïselle répond qu'ils peuvent avoir des points plus sensibles aux matières en suspension lors d'orages.
Quel type d'intervention ou aménagement pouvez-vous faire dans ces situations?	M. Loïselle répond qu'il y a un délai entre l'événement et la réception de l'analyse. Il ajoute qu'ils ont des clauses dans les contrats avec les entrepreneurs si la problématique est générée par eux. Sinon, ils discutent d'un régulateur de débit dans le cadre du projet de stationnement.

6.3 INSTALLATIONS DE CAPTATION DU BIOGAZ

M. Ghislain Lecours, superviseur des biogaz pour WM, explique que les puits que l'on observe en bordure de cellules sont installés selon les niveaux de déchets. À certains niveaux prédéterminés, ils creusent des tranchées pour installer des conduites perforées, et ils sortent les extrémités pour capter le biogaz. Il y a quatre niveaux de tranchées horizontales dans chaque cellule. Lorsque le niveau est assez élevé, un entrepreneur va forer des puits verticaux de 36 pouces de diamètre jusqu'au gabion, afin de soutirer le maximum de biogaz. Une pression négative est induite sur chaque puits, le principe ressemblant à une balayeuse centrale.

Il ajoute que pendant 21 ans, ils avaient une entente avec l'usine Rolland, qui valorisait environ 60 % du biogaz tout dépendant du temps de l'année, le 40 % restant allant aux torchères. Le contrat a pris fin en juin 2025, afin d'être prêt pour la mise en service de l'usine de GNR. Celle-ci permettra de revaloriser 100 % du biogaz. Si jamais il doit y avoir un arrêt ou des travaux à l'usine, ils pourront utiliser les torchères à flamme invisible pour le temps des travaux, la maintenance pouvant se faire à distance. L'usine aura une capacité



de 20 000 m³ de gaz naturel par heure, alors qu'ils sont à environ 12 000 m³ par heure de production.

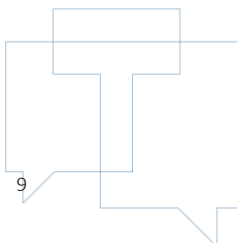
Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Allez-vous devoir purifier le biogaz dans l'usine de GNR?	M. Lecours confirme et précise que présentement, le biogaz est composé d'environ 55 % de méthane. L'usine de GNR le raffinerà à 100 % pour pouvoir l'injecter dans le réseau d'Énergir.
Qu'advientra-t-il du 45 % restant?	M. Lecours explique que les impuretés seront brûlées.
Est-ce que vous transformiez le biogaz en électricité pour l'usine Rolland?	M. Lecours répond que l'usine Rolland utilisait le biogaz brut de la masse de déchets (sans traitement) pour faire fonctionner leurs équipements. Il ajoute que depuis la fin de l'entente, ils utilisent du gaz naturel.

6.4 USINE DE TRAITEMENT DES EAUX

M. Loisele présente d'abord le système de filtration membranaire (MBR), qui a été mis en service en 2021. En plus de l'usine de traitement biologique, ils ont une deuxième usine (T-6) pour enlever les métaux lourds par précipitations physicochimiques. L'eau traitée est finalement envoyée à la rivière Jourdain. Il ajoute qu'ils ont une équipe de six employés pour le traitement des eaux.

Il explique ensuite les installations permettant le traitement des eaux de lixiviation. D'abord, il y a le bassin d'accumulation du lixiviât brut, où est acheminée l'eau en provenance du fond des cellules grâce à un système de conduites et de pompes. L'eau y demeure jusqu'à ce qu'elle puisse être traitée par l'usine de traitements des eaux. Celui-ci a une capacité de 60 000 m³. Il rappelle qu'une portion des eaux du LES est envoyée vers la plantation de saules de Ramo.



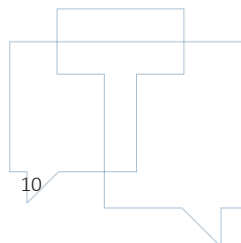
Une fois entré dans l'usine, le lixiviat est passé dans des tamis pour retirer les gros morceaux qui pourraient colmater les membranes. Ensuite, des produits sont dosés pour optimiser la prolifération des bactéries dans le réservoir aérobique. Le bioréacteur va consommer les contaminants présents dans le lixiviat (azote, phosphore, DBO). Les bactéries ont aussi besoin d'oxygène, fourni par les soufflantes, et de chaleur.

Le liquide présent dans le réservoir aérobique est passé dans des tamis pour être filtré par les membranes ultrafiltration (UF). À la sortie des UF se retrouvent deux types de liquide, soit le perméat (eau filtrée par les membranes) et le concentrat (concentré de boue).

Le perméat est envoyé vers le bassin post-égalisation pour les prochaines étapes de traitement avant d'être retourné à l'environnement. Il est aussi utilisé comme eau de service dans l'usine. Une partie du perméat est envoyée vers l'osmose inverse qui purifie l'eau et celle-ci est utilisée pour le nettoyage des membranes ainsi que la production de polymères. Si un problème survenait avec le système d'osmose inverse, des eaux souterraines peuvent être utilisées en support pour alimenter le réservoir. L'eau souterraine passe dans un adoucisseur afin de retirer le fer et sous une lampe UV pour la désinfecter.

La majeure partie du concentrat est renvoyée dans le réservoir aérobique, alors que la portion restante est dirigée vers le réservoir de mélange de boue pour contrôler la prolifération des bactéries. Depuis ce réservoir, le concentrat est envoyé vers le flocculateur et un dosage de polymère y est effectué. Le polymère aide à créer des solides plus gros permettant une meilleure séparation solide-liquide. Les boues déshydratées sont ensuite disposées au front de déchet.

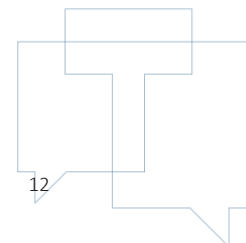
Toutes les stations de pompage de Sainte-Sophie sont contrôlées à distance dans le laboratoire. WM contrôle également les stations de Lachute à partir des installations de Sainte-Sophie.



[illegible]

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Est-ce que l'eau sortant de l'osmose inverse est potable?	M. Loisellement répond que oui, car les paramètres sont tous respectés dans les analyses de l'osmose inverse.
Est-ce le perméat qui est rejeté dans la rivière Jourdain?	M. Loisellement explique que le perméat est traité dans la deuxième usine afin de retirer tous les métaux avant de se rendre dans la rivière Jourdain. L'est rejetée est jaune clair.
Est-ce que l'eau rejetée dans la rivière Jourdain est potable?	M. Loisellement répond que non.

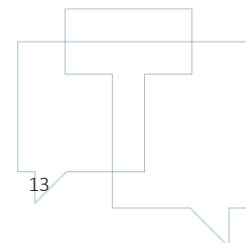
Pourquoi est-ce que le perméat doit aller dans une autre usine au lieu de faire le traitement à un seul endroit?	M. Loïselle répond que les usines utilisent des procédés complètement différents, la première pour traiter la matière organique, la seconde pour les métaux.
Outre le respect des normes de rejet, y a-t-il eu des études qui vérifient si vous avez un impact sur l'écosystème où les eaux sont rejetées?	M. Loïselle répond qu'un suivi sera effectué.
Est-ce que le bruit de l'usine est une nuisance pour les employés?	M. Loïselle répond des études de bruits ont été réalisées et que les employés portent des protecteurs dans certaines zones plus bruyantes.
Combien de temps cela peut prendre pour construire une usine de telle envergure?	M. Desnoyers répond que cela peut prendre plus de 18 mois.
Est-ce que vos membranes peuvent se colmater?	M. Loïselle répond que oui et explique qu'ils doivent maintenir une bonne vitesse pour s'assurer que la membrane ne colmate pas. Ils ont une procédure de lavage avec de l'eau claire et font des tests pour s'assurer que cela fonctionne. Si ce n'est pas le cas, ils vont faire un nettoyage avec de l'acide citrique.
Pourriez-vous utiliser les boues pour faire de l'engrais?	M. Loïselle répond qu'ils ne le font pas par précaution, car ils ne vérifient pas les composantes des boues. C'est quelque chose qu'ils pourront considérer dans le futur quand le moment sera plus opportun.



Y a-t-il un débit minimum de rejet dans la rivière Jourdain?	M. Loïselle répond qu'il n'y a pas de débit minimum, mais un maximum à 1 500 m ³ /jour.
Est-ce que la rivière Jourdain gèle l'hiver?	M. Loïselle répond que non et qu'ils prennent des relevés de température chaque semaine.
Avez-vous du sel dans vos eaux souterraines?	M. Loïselle répond que non.
Quel est la capacité du réservoir aérobie?	M. Loïselle répond qu'il a une capacité de 4 000 m ³ .
Combien d'eau traitez-vous par jour?	M. Loïselle répond qu'ils ont l'autorisation d'en traiter 1 500 m ³ par jour, mais que dans les faits, ils tournent autour de 1 250 m ³ , soit environ 400 000 m ³ par année.
Est-ce que le ministère vient visiter l'usine de traitement des eaux?	M. Desnoyers répond qu'il vient visiter le site à une fréquence de trois à quatre fois par année. Ils peuvent visiter l'usine ou prendre des échantillons, à leur discrétion.
D'où vient la technologie utilisée dans l'usine?	M. Loïselle explique que la technologie provient d'Allemagne, mais que le fournisseur est américain.

Actions de suivi

1. Vérifier si des études ont été menées sur l'impact sur l'écosystème de la rivière Jourdain.



7 ACTIONS DE SUIVI

7.1 PFAS

M. Desnoyers rappelle qu'il avait été demandé de maintenir le sujet des PFAS en tant de suivi du Comité. Il clarifie qu'il y a deux préoccupations à distinguer :

D'abord, la présence de PFAS dans les eaux souterraines. M. Loïselle annonce qu'ils avaient l'intention de collecter des données dans l'échantillonnage des eaux souterraines lors de la campagne du printemps, mais ils ont eu un enjeu technique. En effet, leur pompe est en plastique, ce qui peut compromettre les résultats. Ils travaillent présentement sur des solutions pour faire l'échantillonnage le plus rapidement possible. Néanmoins, les analyses démontrent que le site est étanche et qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

Ensuite, la présence des PFAS dans l'effluent. Ils sont en attente du ministère au niveau des normes et de la méthodologie d'échantillonnage à respecter afin de pouvoir avoir des données pertinentes et comparables.

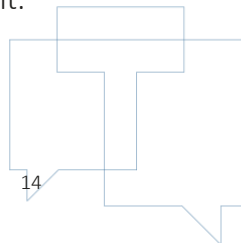
8 AMÉNAGEMENTS FAUNIQUES ET SUIVI DE LA BIODIVERSITÉ

8.1 RAMO

M. Louis-Clément Barbeau, ingénieur agricole chez Ramo, rappelle que le partenariat de plantation de saules avec WM a débuté en 2018. Il explique ensuite le processus : une tranchée drainante récupère le lixiviat provenant des déchets des anciennes cellules et Ramo utilise une portion déterminée de lixiviat pour irriguer la plantation de saules. L'avantage pour WM est la réduction de la quantité de lixiviat à traiter. Le procédé est régulé de plusieurs façons pour maximiser la consommation d'eau des arbres sans qu'il y ait du ruissellement ou de la percolation. C'est 1,5 hectare de saules qui a été planté pour le projet de 2018, qui avait débuté comme projet de recherche, et ils ont agrandi à 12 hectares depuis. Il précise que le lixiviat de vieilles cellules est moins contaminé que celui des cellules actives.

Les saules sur le site de WM sont des saules à croissance rapide, qui devraient atteindre environ 20 pieds de haut. Ils font des cycles de deux à trois ans pour la récolte, comparativement à quatre à cinq ans pour les saules de fermes. Actuellement, les saules sont valorisés sur le site sous forme de copeaux. Ils sont utilisés pour les prochaines plantations, mais pourront éventuellement être utilisés comme matière de recouvrement.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :



QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Les copeaux peuvent-ils être utilisés pour de l'aménagement paysager?	M. Barbeau répond que les copeaux provenant des saules restent sur le site par précaution. Néanmoins, ils ont fait des analyses qui démontrent qu'il n'est pas contaminé. Il ajoute que Ramo a d'autres plantations dont les copeaux peuvent être utilisés pour de l'aménagement.
Faites-vous des projets de saules sur d'autres sites?	M. Barbeau répond qu'ils en ont sur cinq autres sites d'enfouissement, incluant Saint-Nicéphore.
Est-ce que les racines des saules pourraient endommager la membrane de la cellule?	M. Desnoyers explique que la zone où se trouve la plantation était active dans les années 60, alors il n'y avait pas de membranes. Toutefois, ils ont considéré le système racinaire dans le projet pilote. M. Barbeau ajoute que le projet de recherche a démontré qu'il n'y avait pas d'effet sur l'imperméabilité des cellules, car les saules ont de courtes racines plutôt filamenteuses.
Pourriez-vous planter des saules sur les nouvelles cellules éventuellement?	M. Barbeau répond que cela reste à discuter, mais que ce serait faisable.
Est-ce que les contaminants dans le lixiviat restent en surface?	M. Barbeau explique qu'ils contrôlent la quantité exacte de lixiviat nécessaire pour la capacité d'absorption du saule, alors il n'y a pas de contamination.
Quel serait votre objectif de traitement de lixiviat par les saules?	M. Barbeau répond que présentement ils traitent 24 000 m ³ du côté nord et qu'ils ajoutent 20 000 m ³ avec la nouvelle portion. Le but serait de réduire la

	quantité de lixiviat à traiter d'environ 12 %.
Qui sont les partenaires du projet?	M. Barbeau répond que les partenaires sont Ramo, WM, Polytechnique Montréal, le Jardin Botanique et plusieurs partenaires financiers.
Que faites-vous avec le bois issu du déboisement?	M. Desnoyers répond qu'ils essaient toujours de le valoriser. Ils ont notamment fait des tables à pique-nique et une piste cyclable.

8.2 FAUCONNERIE

Le technicien en bioécologie chez Artémis rappelle que l'entreprise offre un service de gestion de la faune au site d'enfouissement. Il explique que les déchets attirent les goélands pour la nourriture. Ils utilisent donc des oiseaux de proie entraînés pour gérer leur présence en les dérangeant. L'idée n'est pas de les chasser complètement, mais plutôt ne pas les habituer à venir sur le site.

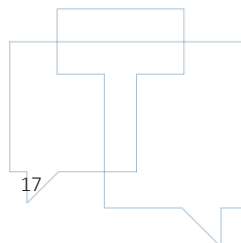
Il présente ensuite une des buses de Harris travaillant sur le site. Il explique que cette espèce chasse sur de plus courtes distances. Ils vont se diriger sur le site en voiture et relâcher l'oiseau pour des attaques surprises, pour ensuite les rappeler avec de la nourriture. Lorsque la confiance est créée, l'oiseau peut faire des vols libres. Chaque oiseau est doté d'un récepteur ou d'un GPS. Ils travaillent aussi avec des faucons, qui chassent plus loin et en piqué. Ils ont un meilleur effet sur les goélands, mais ils sont plus difficiles à maîtriser.

M. Desnoyers clarifie qu'ils ont mis en place ce système de façon volontaire depuis 12 ans, puisqu'il y avait une problématique au lac Achigan. En effet, les goélands amenaient les déchets à cet endroit, mais cela est réglé depuis qu'Artémis fait la gestion.



Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Dans son environnement naturel, est-ce que la buse chasse de plus petits animaux?	Le technicien explique que les buses sont assez versatiles et chasse de tout, principalement des rongeurs. Elles aiment attraper et se battre. Le faucon, quant à lui, chasse des oiseaux.
Utilisez-vous d'autres méthodes que les oiseaux de proie pour l'effarouchement ?	Le technicien répond qu'ils utilisent aussi des fusées pyrotechniques, des cerfs-volants en forme d'oiseau et des appareils imitant des cris de détresse de corneilles. Il précise que ces méthodes peuvent fonctionner quand leurs oiseaux ne peuvent voler, mais que sans la nervosité créée par les oiseaux de proie, elles ne seraient pas efficaces.
Utilisez-vous des drones?	Le technicien répond que oui, mais que ceux-ci sont dispendieux. Ils regardent pour le meilleur modèle pour imiter le comportement des oiseaux. Ils peuvent être efficaces, car ils ont le contrôle sur le comportement. Toutefois, les goélands se rendent compte facilement que ce n'est pas un vrai prédateur.
Est-ce que vos oiseaux vous reconnaissent?	Le technicien répond que oui, mais qu'il y a toujours un temps d'adaptation pour les nouveaux oiseaux.
Faites-vous la gestion des œufs des goélands?	Le technicien répond que non, car les goélands nichent sur les îles de Boucherville



Quel est le poids de la buse?	Le technicien répond qu'elle pèse environ 955 g.
Quel âge a la buse?	Le technicien répond qu'elle a huit ans, et qu'elles ont une espérance de vie de 20 à 25 ans. Ils ne savent pas encore le nombre d'années de vie active, mais estiment environ 15 ans.
Quel est le nom de la buse?	Le technicien répond qu'elle s'appelle Polly
Est-ce que vous pouvez la lâcher à n'importe quel endroit pour l'effarouchement?	Le technicien répond qu'ils ne doivent pas être trop loin, car cela leur demanderait trop d'efforts physiologiques.
Est-ce que l'oiseau revient chaque fois qu'il est lâché?	Le technicien répond qu'ils ont un perchoir sur le véhicule et qu'ils ont de la nourriture, alors ils reviennent après le vol.
Est-ce que l'oiseau peut partir par lui-même?	Le technicien explique qu'ils les retiennent pour les relâcher au bon moment, car ils veulent souvent partir trop tôt.
Combien de goélands les oiseaux de proie attrapent-ils dans l'année?	Le technicien répond que tout dépend du moment de l'année et de la journée, le taux est très variable. À l'automne, ils ont une meilleure performance, car les goélands veulent emmagasiner pour l'hiver. Il ajoute que pour eux, passer proche d'attraper est signe de succès, car le goéland le perçoit de la même manière.
Vous pouvez les éloigner, mais ils ne partent jamais complètement.	Le technicien confirme et ajoute qu'ils ne veulent pas les éliminer, car c'est une espèce protégée.



Quels sont les problèmes causés par les goélands?	Le technicien répond qu'ils réduisent la visibilité pour les camionneurs et qu'ils engendrent des problèmes de salubrité pour les travailleurs et les voisins, car ils déplacent des déchets. De plus, les déchets ne sont pas la nourriture la plus saine pour les goélands.
Pourquoi est-ce que les goélands allaient au lac Achigan?	M. Desnoyers répond que le lac était facile d'accès pour eux, mais qu'ils nichent dans les îles de Boucherville.
Est-ce que les goélands dorment sur le site?	M. Desnoyers répond que non et qu'ils sont présents seulement pendant la clarté. De ce fait, ils travaillent avec les techniciens d'Artémis pour adapter les horaires.
Faites-vous du compost sur le site?	M. Desnoyers répond que non et ajoute qu'ils auront éventuellement une usine de biométhanisation.

9 USINE DE GNR ET BIOMÉTHANISATION

Usine de GNR

M. Brice Guérel, gestionnaire de projets majeurs pour WM, présente l'avancement du projet d'usine de GNR. Il explique que le bâtiment a une superficie de 140 m par 40 m. Il contiendra plusieurs équipements pour traiter les différents types de gaz présents dans le biogaz afin d'avoir un gaz à 98 % de méthane, le minimum pour injecter dans le réseau d'Énergir. Au départ, le projet était évalué à 120 M\$, mais il y a eu plusieurs facteurs non prévus, notamment le climat. En effet, le fournisseur provient du sud des États-Unis, alors ils ont dû adapter certaines composantes à l'hiver et réajuster le budget en conséquence. L'usine est terminée à 45 % et tous les équipements sont à l'intérieur. Toute la main-d'œuvre travaillant sur l'usine est locale.

Il ajoute ensuite que toutes les têtes de puits des collecteurs seront connectées vers la station de gestion des biogaz avec des conduites de 900 mm, et le gaz sera traité par



séquence. L'hydrogène de sulfure (H₂S) sera filtré, le compresseur enlèvera le dioxyde de carbone, et ensuite l'oxygène sera traité. Si le gaz n'est pas conforme à la demande d'Énergir de 98 % de méthane, il sera retourné dans le processus.

En cas de fuite, ils ont un système de détection de la qualité de l'air et de ventilation qui fonctionne par pression négative.

Énergir a complété ses travaux et est présentement en phase d'essais et de démarrage. Leur conduite de six pouces se rend à l'autoroute 15 vers Mirabel et a une pression de 1 500 PSI. Puisque l'usine consomme beaucoup de puissance, une ligne d'Hydro-Québec dédiée a été installée. Celle-ci passe au sud de Sainte-Anne-des-Plaines et ensuite par le site.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Pouvez-vous commercialiser d'autres gaz que le méthane?	M. Guérel répond que non et que les gaz extraits seront détruits par une torchère.
Est-ce une usine unique au Québec?	M. Guérel répond que c'est une usine unique au Canada.
Est-ce que cela aurait été moins dispendieux d'installer une génératrice pour produire de l'électricité à partir du biogaz au lieu de construire une nouvelle ligne d'Hydro-Québec?	M. Guérel répond qu'une génératrice n'aurait pas été assez puissante pour l'électricité nécessaire à l'usine. M. Desnoyers précise qu'à Lachute, ils ont 7 génératrices pour soutirer 1 800 m ³ de biogaz par minute, mais qu'à Sainte-Sophie, ils soutirent 9 000 m ³ par minute. M. Camara ajoute qu'une génératrice produit du CO ₂ et que cela ferait en sorte que le débit de gaz naturel serait réduit.
Avez-vous des capteurs pour vérifier si le gaz naturel est conforme?	M. Guérel confirme qu'ils ont des capteurs à l'intérieur de l'usine et qu'Énergir en a aussi à la conduite. Les équipements sont tous connectés à la tour de contrôle.



Combien d'employés aurez-vous une fois l'usine en fonction?	M. Guérel répond qu'ils seront six dans l'équipe.
Quelle est la date de mise en service?	M. Desnoyers répond qu'ils estiment 2026. Il s'engage à prévoir une visite dédiée à l'usine.

Actions de suivi

2. Organiser une visite de l'usine de GNR une fois qu'elle sera complétée.

Usine de biométhanisation

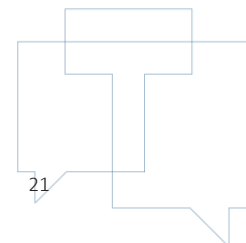
En ce qui concerne l'usine de biométhanisation, M. Guérel annonce que les travaux sont prévus pour 2026. Un plan en annexe 3 démontre son emplacement futur sur le site. À la suite d'une question à la dernière rencontre, M. Desnoyers mentionne que l'usine de biométhanisation sera environ la même superficie que l'usine de traitement des eaux, et donc deux fois plus petite que l'usine de GNR. Ils recevront des matières organiques, qui seront traitées dans un digesteur.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Faites-vous du compost sur le site?	M. Desnoyers répond que non et ajoute qu'ils auront éventuellement une usine de biométhanisation.

10 REGISTRE DES PLAINTES

M. Desnoyers annonce qu'il y a eu un signalement en lien avec le camionnage depuis la dernière rencontre et celui-ci a été géré. Aucune visite du ministère n'a eu lieu.



11 DIVERS

Une membre du Comité a demandé d'ajouter un point divers par rapport à la promotion de M. Desnoyers. M. Desnoyers précise qu'il a accepté de nouvelles responsabilités au niveau des opérations d'ingénierie pour WM au Canada. Son bureau demeurera à Sainte-Sophie et son successeur n'a pas encore été défini. Il s'assurera de la transition pour le Comité.

12 PROCHAINE RENCONTRE

M. Desnoyers remercie les membres pour leur présence et rappelle que la prochaine réunion aura lieu le 18 septembre 2025 à 18h.

Les points de l'ordre du jour ayant tous été traités, la réunion est levée à 20h37.

Virginie Lefebvre

Responsable du compte rendu

